

MERCVRE

DE

FRANCE

Paraît le 1^{er} et le 15 du mois

DIRECTEUR ALFRED VALLETTE



FLORIAN DELHORRE..	<i>Sagesse naissante</i>	257
E. PEYRILLER.....	<i>La Nuit du Sobor</i> , nouvelle.....	275
PAUL LORENZ.....	<i>N'importe où, hors du monde</i> , poèmes.	299
PIERRE DUFAY.....	<i>De l'Alcazar au Cinéma</i>	302
LOUISE FAURE-FAVIER	<i>Le Sixième Sens</i>	335
JEAN MARESTAN.....	<i>Une Curieuse Secte de Mystiques nu-</i> <i>distes. Les Doukhobors du Canada..</i>	341
HENRI MARTINEAU...	<i>Stendhal et la Police de Florence</i>	350
PIERRE LAGARDE....	<i>Ci-Git</i> , roman (II).....	370

REVUE DE LA QUINZAINE. — GABRIEL BRUNET : Littérature, 401 |
ANDRÉ FONTAINAS : Les Poèmes, 409 | JOHN CHARPENTIER : Les Romans,
413 | PIERRE LIÈVRE : Théâtre, 418 | GEORGES BOHN : Le Mouvement
scientifique, 422 | A. VAN GENNEP : Préhistoire, 427 | CHARLES-HENRY
HIRSCH : Les Revues, 431 | P. P. PLAN : Les Journaux, 438 | RENÉ DUMESNIL :
Musique, 444 | AUGUSTE MARGUILLIER : Musées et Collections, 448 |
CHARLES MERKI : Archéologie, 458 | ROBERT DE SOUZA : Notes et Docu-
ments scientifiques. *A propos du phonographe*, 462 | ED. EWBANK : Chro-
nique de Belgique, 467 | Z. L. ZALESKI : Lettres polonaises, 471 | P.
G. LA CHESNAIS : Lettres dano-norvégiennes, 477 | FRANÇOIS GACHOT :
Lettres hongroises, 482 | DIVERS : Bibliographie politique, 488 | LUCIEN
DUPLESSY : Controverses, 497 | MERCVRE : Publications récentes, 504 ;
Échos, 506.

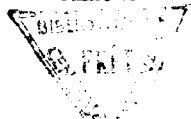
Reproduction et traduction interdites

PRIX DU NUMÉRO

France, 5 fr. — Étranger : 1/2 tarif postal, 5 fr. 75; plein tarif 6 fr. 50

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

PARIS-VI^e



ps. 8^v
1844

de pouvoir qu'ils en ont là. Jamais les tragiques grecs... j'irai plus loin, Homère lui-même, sut-il mêler ces fictions divines aux relations des humains entre eux, de manière à toucher ses auditeurs aussi tumultueusement que Racine, ce dernier des Grecs, nous agite en nous les répétant, à nous qui ne les considérons plus cependant que comme des berceuses pour petits enfants?

Je ne saurais dire que Mme Ventura réussisse pleinement, d'une part, à ressusciter la religion grecque, et d'autre part à lui faire rendre sa pleine signification humaine. On sent du moins qu'elle se rend compte, du problème qu'il y a à résoudre pour interpréter Phèdre, et qu'aucune des faces qu'il présente ne lui échappe; ce qu'elle fait est donc extrêmement intelligent. Mais on s'étonne justement qu'elle soit si peu influencée par Sarah Bernhardt, avec qui cependant elle collabora. Je la vois encore, ravissante Esther, évanouie devant un Assuérus qui souriait sous de hauts panaches couleur de rose :

Esther que craignez-vous? Suis-je pas votre frère?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère?
Vivez: le sceptre d'or que vous tend cette main...

PIERRE LIÈVRE.

LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

François Picard: *Les Phénomènes sociaux chez les animaux*, Collection Armand Colin. — Maurice Halbwachs: *Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance*, Journal de la Société de statistique de Paris, mai 1933, Berger-Levrault.

François Picard, entomologiste réputé et professeur à la Sorbonne (chaire d'Evolution des êtres organisés), envisage **les Phénomènes sociaux chez les animaux** d'une façon assez neuve. Il ne cherche pas à décrire les mille détails de la vie des Abeilles par exemple. Ce n'est pas par l'étude d'une société aussi différenciée et aussi figée dans un moule rigide que la ruche que l'on peut, à son avis, espérer mettre en évidence les facteurs primordiaux de la vie sociale chez les animaux. Il insiste plutôt sur des types sociaux moins frappants au premier abord, mais plus instructifs, et il consacre même deux chapitres étrangers, du moins en appa-

rence, à son sujet, l'un à la vie solitaire, l'autre aux foules.

François Picard s'adresse, en premier lieu, aux biologistes et aux sociologues, mais aussi aux philosophes. Du récent ouvrage de Bergson, *les deux sources de la morale et de la religion*, il a extrait cette phrase: « C'est que la nature se préoccupe de la société plutôt que de l'individu »; à quoi il répond: « les biologistes ne se satisfont pas à si bon compte; ils font peu de cas des préoccupations de la nature... ».

Quand on étudie les animaux dans la nature, on observe une tendance fréquente au rassemblement dans le même lieu d'un grand nombre d'individus appartenant tantôt à la même espèce, tantôt à des espèces différentes. Ce phénomène grégaire paraît si général qu'on pourrait se demander si la formation de troupeaux, d'associations, de sociétés, ne serait pas la règle, tandis que la vie isolée ne constituerait qu'une exception. Mais, à côté de la tendance des animaux à s'agglomérer, existe souvent aussi une tendance adverse, à la vie solitaire. Ces deux « instincts » opposés peuvent se rencontrer chez des espèces voisines, et peuvent même alterner dans la même espèce suivant l'âge ou le stade du développement. Tantôt c'est l'influence répulsive qui domine, tantôt c'est l'influence attractive.

Chez les animaux qui aiment la solitude, la répulsion entre congénères peut aller jusqu'à la « phobie » et conduire au meurtre de ceux qui viennent troubler cette solitude: c'est le cas de maints Carnassiers et des Grillons. Chez les Oiseaux, les espèces insociables sont nombreuses. Chez les Reptiles, l'instinct de solitude pourrait s'expliquer par l'indifférence mutuelle; mais chez les animaux que je viens de citer, c'est certainement autre chose.

La tendance à l'isolement qui se remarque chez tant d'espèces... ne doit être confondue, ni avec la rivalité sexuelle, ni avec aucune autre compétition. Il s'agit d'une propension primitive, indépendante de tout finalisme, de tout but utile à atteindre, et analogue à tant d'autres propensions que l'on pourrait énumérer.

Ici, on pourrait objecter que parler de « propension », d'« instinct », cela n'explique pas grand'chose.

L'auteur s'efforce de montrer que la compétition ne crée pas la solitude, et il faut remarquer à ce sujet que l'Homme

lui-même, « l'un des animaux les plus sociables, puisque l'une des peines qu'il redoute le plus est l'isolement », n'a nullement vu disparaître l'instinct de compétition du fait qu'il vit en société; cet instinct se trouve même exacerbé à mesure que la vie sociale se complique.

François Picard, s'il se contente souvent d'explications purement verbales, a le mérite du moins de montrer que les « instincts » ne répondent à rien d'utilitaire.

Peut-être un darwinien convaincu pourrait-il avancer que, quand les larves s'entretuent, le bénéfice est dans la survivance du plus apte?... En admettant que la plus apte soit victorieuse, ce ne serait que la plus apte à la guerre. Or, la sélection d'une race de combat est d'un intérêt nul pour la Pyrale des pommes ou le Charançon de la noisettes. Pour un phytophage, enfoui dans les tissus végétaux, le plus apte s'entend du plus fécond, ou du plus habile à disposer son œuf, ou de celui qui assimile le mieux la nourriture. Le fait d'égorger ses sœurs ne dénote aucune aptitude particulière à rien de pareil. Serait-il juste d'invoquer la sélection naturelle à propos des guerres humaines, quand meurent en foule les bibliothécaires, les savetiers, les comptables, les tailleurs, les typographes, les huis-siers, les égyptologues?

Dans le déterminisme du phénomène social, l'auteur fait intervenir l'« interattraction ». Mais ce n'est là encore qu'une explication verbale. Ce qu'il faudrait, c'est faire l'analyse des facteurs qui interviennent dans l'attraction mutuelle des êtres. A cet égard, il y a déjà entre autres de bien curieuses expériences de Bowen sur les *Ameiurus* (Poisson-Chat). L'auteur semble les ignorer. Dans ces conditions, que vaut son « essai de classification rationnelle »? et sa définition des foules? à savoir « tout rassemblement au sein duquel ne se manifeste aucune attraction des individus les uns pour les autres. »

Fr. Picard distingue: les groupements organisés ou sociétés du premier type (Araignées sociales, Tisserins sociaux, Castors...); les associations ou biocénoses hétérogènes; les biocénoses homogènes ou sociétés du second type; les biocénoses complexes. Il envisage enfin *la Société humaine*. Celle-ci ne vise aucun but; « la sociabilité, chez l'homme, vient du dedans de lui-même, et découle d'une tendance

naturelle, l'interattraction, qui s'oppose à la contrainte artificielle ». Pour l'auteur, dire que la société provient de la contrainte, c'est admettre qu'elle est artificielle, que la vie sociale n'est pas naturelle à l'Homme, c'est retomber dans l'erreur de Jean-Jacques Rousseau et dans celle de Durkheim.

L'homme n'est pas isolé dans la nature. Il entretient les rapports les plus variés, souvent étroits, avec toutes sortes d'animaux; la société humaine forme le noyau d'une biocénose complexe qui n'est comparable qu'à celle des Fourmis par le nombre des espèces participantes.

L'Homme a transformé la surface de la terre; il a incendié les arbres et les lianes, transformé les forêts en pâturages et en champs de culture, inquiété et traqué des animaux. Les animaux sociaux ont été les plus faciles à détruire: presque tous les Mammifères sociaux d'Europe, Cheval sauvage, Bœuf sauvage ou Aurochs, Bison d'Europe, Elan, Castor sont éteints ou presque; le Chamois, le Bouquetin et la Marmotte n'ont résisté que dans les hauteurs peu accessibles; la même décadence atteint les sociétés d'Oiseaux de grande taille. En revanche, toujours par la faute de l'Homme, pullulent par le monde Mouches, Blattes, Rats, Lapins... Le monde est en train de devenir une immense biocénose humaine; tout s'oriente autour de l'Homme, grâce à lui ou malgré lui, pour son bien ou pour son mal.

Malgré les quelques critiques formulées, livre excellent, bien écrit, bien documenté, témoignant de la part de son auteur d'une culture littéraire.

§

Maurice Halbwachs, professeur à l'Université de Strasbourg, vient de publier de curieuses **Recherches statistiques sur la Détermination du sexe.**

En 1660, l'Anglais Graunt, « le Christophe Colomb de la statistique », à la suite de recherches poursuivies pendant trente années dans les registres des naissances, déclarait qu'en Angleterre il *naissait* en moyenne 105,8 garçons pour 100 filles (je souligne « naissait », car la mortalité post-natale des garçons ~~est~~ généralement plus forte que celle des filles).